

Frédéric Saenen

Ego lector

La réédition de *L'obsolescence programmée des objets* que publia l'Américain Bernard London en 1932 témoigne à nouveau de l'audace des éditions Allia. De leur originalité aussi : épousant le sujet du texte, la taille de la police adoptée décroît au fil des pages, si bien que le livre semble s'estomper typographiquement et succomber à sa propre caducité. Ce bref manifeste sous titré *Pour en finir avec la grande dépression* se voulait une réponse concrète à une Amérique triomphante, tandis que le modèle économique prôné était déjà celui du productivisme, partant, de la surconsommation. « La Dépression que nous connaissons est profondément ironique. Des millions de personnes se retrouvent privées d'un niveau de vie satisfaisant alors que les entrepôts et silos du monde entier débordent d'excédents, qui entraînent une baisse des prix telle que la production en est devenue aussi peu attractive que rentable ». Bernard London a dès lors cette idée de relancer la croissance économique en limitant la vie des ustensiles, mais aussi des meubles et des immeubles, des moyens de locomotion, bref de tout objet, afin qu'il se voie remplacé par d'autres nouvellement fabriqués par une main d'œuvre toujours sur le pied de guerre. De quoi redécouvrir l'histoire d'une fausse bonne idée, qui mit définitivement toute une civilisation sur la voie de l'éphémère, du remplaçable et du précaire. À classer dans la bibliothèque à sa juste place, après les essais Anders et Baudrillard et avant le Perec des *Choses*...